

Histoire de lire

Volume 9, numéro 1, juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 9(1), 34–37.

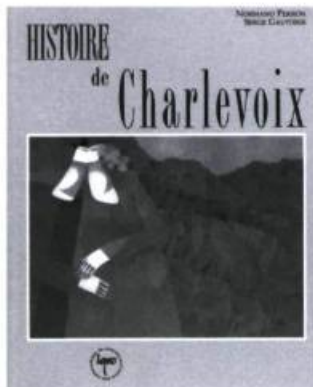
HISTOIRE DE LIRE

HISTOIRE DE CHARLEVOIX

par Normand Perron

et Serge Gauthier,

Presses de l'Université Laval
390 pages, 2000.



On doit à Normand Perron et à Serge Gauthier l'«Histoire de Charlevoix» publiée en l'an 2000 par les Presses de l'Université Laval. Avec cette publication, se poursuit la merveilleuse collection consacrée par l'Institut québécois de recherche sur la culture aux *Régions du Québec*, sous la direction de Normand Perron.

Beaucoup plus qu'un simple ouvrage de vulgarisation au sens où l'on a coutume de l'entendre, cette histoire de Charlevoix est à la fois un ouvrage de synthèse et de référence qui dépasse largement le simple objectif d'«être utile au grand public». En traçant une vue d'ensemble de l'histoire de chacune des régions du Québec, depuis ses origines amérindiennes et inuit jusqu'à nos jours, cette collection s'inscrit en quelque sorte dans la trop courte liste des instruments indispensables pour la connaissance profonde et raisonnée du Québec, tant dans ses hommes que dans ses lieux.

Est-il besoin de rappeler que depuis la première publication de l'*Histoire de la Gaspésie*, en 1981, une quinzaine d'études régionales ont paru, constituant ainsi un véritable trésor de connaissances où chacun peut puiser non seulement les informations dont il a besoin mais souvent même des raisons de grande fierté.

Les 390 pages que consacrent les historiens Gauthier et Perron au pays de Charlevoix jettent une nouvelle lumière sur cette terre aux paysages grandioses, habitée par des hommes et des femmes de caractère mais qui sont confrontés chaque jour à des problèmes qui font obstacle au développement socio-économique de leur région. Face à la faible dimension de la région, peuplée – comme le soulignent les auteurs – sur une mince section de son territoire et dont l'importance stratégique et économique est réduite, un questionnement s'impose avec une certaine urgence.

Derrière les paysages uniques de mer et de montagne que nous offre Charlevoix, se dissimulent de sérieux problèmes auxquels on pourra apporter des solutions valables dans la mesure où nous pourrions dépasser cette image un peu trop «folklorique» que nous nous faisons d'une région plus «difficile» qu'on ne l'imagine. Après la nécessaire description du milieu et de ses caractéristiques naturelles, MM. Perron et Gauthier dressent le portrait socio-économique de cette petite société que nous avons toujours eu tendance à

envisager avec l'«optique du voyageur». Il faut aller au-delà du visage et écouter battre le cœur...

On pourrait presque dire que Charlevoix a trop longtemps été victime de la grandeur de son cadre naturel au point que cela en a fait oublier la réalité d'une nature pourtant rude et exigeante. Plus qu'une «histoire de regards», l'histoire de Charlevoix doit devenir une histoire d'intégration à l'ensemble québécois.

Cette *Histoire de Charlevoix* est à la fois une histoire d'amour et un appel à l'aide! Région isolée, limitée dans l'espace, sans grands centres urbains, à la population vieillissante, à l'économie peu diversifiée, les auteurs en viennent même à se demander si elle ne serait pas «une région en sur-sis». Telle une provocation, cette hypothèse devrait faire bondir et inciter les décideurs (ceux qui tiennent entre leurs mains une partie de notre destin, il faut bien le reconnaître...) à comprendre que sans un Charlevoix fort et vivant, le Québec ne serait plus le même.

Nous sommes nombreux au Québec à avoir trop longtemps considéré Charlevoix comme une terre à vocation essentiellement touristique, un peu comme un musée, parfois même comme une curiosité. Coincé entre la région de Québec et sa côte de Beauport d'une part et la région du Saguenay d'autre part, Charlevoix a survécu autant par sa culture particulière que par ses paysages. Mais si son isolement lui a ainsi conféré un caractère culturel qui a contribué à lui donner une identité régionale particulière, il ne faudrait pas que ce caractère en fasse un lieu à l'abri du

changement. C'est au prix de son désenclavement que Charlevoix renforcera sa situation au sein de l'ensemble québécois.

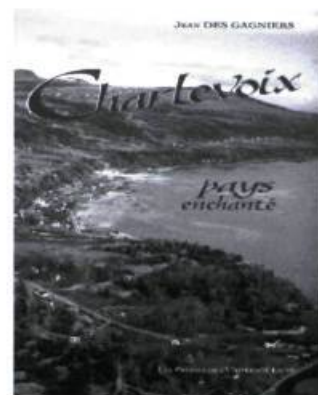
MM. Perron et Gauthier parlent de leur région avec intelligence et bon sens. Non seulement nous rappellent-ils comment Charlevoix est né et a grandi, mais ils savent nous dire pourquoi notre perception de cette région doit évoluer et que dorénavant nous ne nous contentions pas de la voir uniquement avec les yeux du cœur. Au plus profond de notre être, Charlevoix demeurera toujours l'une des plus belles régions du Québec, mais il dépend de nous qu'elle soit de plus en plus vivante... dans les meilleurs intérêts de tous.

Témoignage et plaidoyer, l'*Histoire de Charlevoix* c'est un morceau de l'histoire du Québec de demain. Il faut en savoir gré aux auteurs. **G.B.**

CHARLEVOIX PAYS ENCHANTÉ

Jean Des Gagniers

Presses de l'Université Laval,
445 pages, 1994



Charlevoix, c'est plus qu'un pays enchanté. C'est aussi un pays enchanteur auquel on ne résiste pas. En nous offrant, avec l'heureuse complicité des Presses de l'Université Laval,

un exceptionnel document consacré à «son» pays, M. Jean Des Gagniers veut aussi rendre un vibrant hommage à tous ces «gens de la terre, de la forêt, du fleuve» qu'ont été les pionniers de Charlevoix. Profondément enraciné dans sa terre des Éboulements-en-Bas, l'auteur s'est donné une mission: entonner, pour reprendre une expression chère à son maître et ami Félix-Antoine Savard, un solennel *Magnificat* à la gloire de ce «pays à part», selon la juste et savoureuse expression de l'ethnologue Marius Barbeau.

À la fois livre d'histoire, de géographie et de sciences humaines, *Le pays enchanté* se présente surtout comme un ouvrage de prestige digne des grandes et prestigieuses collections d'œuvres d'art. Mais ce qui donne encore davantage de valeur à cet ouvrage, c'est qu'il nous permet de découvrir en toute beauté et en pleine sérénité un morceau du pays qui est le nôtre. Un pays grand par ceux qui l'ont bâti, un pays qui en a engendré quelques-autres. Qu'on pense aux 21 qui ont quitté pour le Saguenay en 1838; qu'on pense aussi à ceux qui au milieu du siècle dernier ont quitté pour la région de Rivière-la-Paix, en Alberta.

Avec quelques centaines d'illustrations (dont une centaine en couleurs), cartes, croquis et encadrés, l'auteur et l'éditeur ont su fixer l'attention des lecteurs sur chacun des huit chapitres de l'ouvrage. Dans son œuvre de mémoire et d'enchantement, l'auteur s'est imbibé de l'esprit de l'esprit de Félix-Antoine Savard, de Marius Barbeau, de Clarence Gagnon. Il faut le remercier d'avoir eu recours, avec discrétion

et bon goût, à ces grands maîtres pour nous montrer la grandeur de ces terres difficiles, où dans les concessions autant que dans les villages, la vie quotidienne fut longtemps un rude combat contre la nature.

Sa longue expérience et sa connaissance du milieu permettent à l'auteur de porter quelques jugements fort pertinents et d'émettre quelques suggestions. Ainsi, en toute conclusion, il se permet d'écrire... «*L'expansion de Charlevoix devrait désormais se fonder sur une réflexion éclairée et une détermination collective... Qu'on s'emploie à la préservation, à la mise en valeur, qu'on entreprenne de nouveaux projets, ne faut-il pas tout mettre en oeuvre pour que survive et progresse un ensemble naturel et patrimonial qui n'a pas d'équivalent*». On retiendra l'expression «détermination collective»!

En huit chapitres, Jean Des Gagniers nous fait découvrir Charlevoix: après avoir fait connaissance avec le pays, ses premiers occupants et les découvreurs, il nous transporte au temps des seigneurs avant de partir à la conquête du sol. La vie quotidienne et l'univers des villages et de leurs habitants précèdent le «Charlevoix redécouvert» mieux connu comme l'âge de la villégiature et du tourisme... comme «au temps d'une paix». Le dernier chapitre, en guise de conclusion ou de couronnement, parle, à juste titre, de mémoire et d'enchantement.

En même temps qu'il met sous nos yeux, à travers toutes ces pages, la richesse immense et souvent insoupçonnée de Charlevoix, l'auteur s'emploie

à nous faire pénétrer l'âme et le cœur de tous ces hommes et de toutes ces femmes dont nous n'admirerons jamais assez le courage, le dynamisme et la ténacité.

Le pays enchanté est un livre d'histoire, passionnant et facile à lire, écrit avec spontanéité et clarté, où l'on sent derrière soi le souffle vivifiant de l'auteur qui nous accompagne du fleuve à la montagne, d'une rivière à l'autre, de village en village. Et c'est plus qu'un simple livre d'histoire. De par sa conception et sa présentation, il devient un grand et beau livre que l'on traite avec respect et vénération.

En faisant revivre si magnifiquement sous nos yeux le pays de Charlevoix, l'auteur a su se transformer en un apprenti-enchanteur qui nous transporte dans une contrée où le merveilleux a pris visage d'hommes et de femmes. C'est d'ailleurs ce qui en fait, redisons-le, un «pays à part».

G.B.

CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DU BAS-DU-FLEUVE

Anthologie préparée et présentée par Victor-Lévy Beaulieu

Les Éditions Trois-Pistoles,

300 pages

Soigneusement présenté et abondamment illustré, ce premier ouvrage des *Contes, légendes et récits du Bas-du-Fleuve*, sous-titré *Les Temps sauvages*, regroupe quelques textes littéraires sur le Bas-du-Fleuve écrits, pour la plupart, alors qu'y vivaient encore les Amérindiens, notamment les Micmacs et les Malécites. Ceux-ci,

VICTOR-LÉVY BEAULIEU CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DU BAS-DU-FLEUVE I. Les Temps sauvages



avant d'être chassés de leurs terres par les Blancs, durent faire face à la fureur iroquoise, particulièrement sur l'îlet au Massacre, en face du Bic, où ils furent tragiquement décimés.

Plusieurs auteurs du 19^e siècle ont rendu compte de l'histoire et de la culture amérindiennes du Bas-du-Fleuve: Philippe Aubert de Gaspé, Joseph-Charles Taché, Henri-Raymond Casgrain, Charles Gaudreau et François Hertel. Avec des contes, des légendes ou des récits moins connus de ces auteurs – *La jongleuse*, *Le Loup-Jaune*, *L'îlet au Massacre*, *Ikès-le-Sorcier* ou *Le tableau de la rivière Ouelle* –, on renoue avec un passé culturel qui a été le fondement du Bas-du-Fleuve et qui a contribué à façonner les us et coutumes d'une région qui a inventé la littérature québécoise.

Les Temps sauvages c'est une douzaine de textes qui relatent l'histoire et les légendes des premiers habitants de la région du Bas-du-Fleuve et en ravivent la mémoire. L'action s'étend d'*«Avant l'arrivée des missionnaires sur le sol du Canada qu'ils ont ouvert à la civilisation, en y déployant l'étendard de la France et la croix du vrai Dieu.»* (Charles Gaudreau) jusqu'au 19^e siècle où on retrouvera des observa-

tions et des récits évoquant la jeunesse de plusieurs de ces grands auteurs.

Les Temps sauvages c'est la mémoire et le folklore dans ce style parfois surannée – voire même moralisateur – par lequel on s'évertuait à faire concevoir les choses à cette époque. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage constitue un grand et irremplaçable témoignage sur ces premiers habitants du Québec. N.C.

JACQUES-VICTOR MORIN SYNDICALISTE ET ÉDUCATEUR POPULAIRE

Mathieu Denis***

Collection «Études québécoises», 256 pages
vib éditeur

MATHIEU DENIS

JACQUES-VICTOR MORIN SYNDICALISTE ET ÉDUCATEUR POPULAIRE



vib éditeur

Comme on le souligne dans l'introduction, les historiens n'ont pas souvent la chance d'interviewer des témoins privilégiés du passé qu'ils étudient et s'emploient à faire revivre. Cette chance nous est ici partagée dans cet ouvrage.

Au cours d'entretiens avec de jeunes historiens, Jacques-Victor Morin revit le parcours exceptionnel qui a été le sien: ce fils de la bourgeoisie libérale, devenu syndicaliste, a

participé aux divers mouvements intellectuels et sociaux qui ont préparé la Révolution tranquille, puis il a poursuivi à l'étranger son œuvre d'éducation populaire. Son action politique et syndicale est liée à celle de nombreuses personnalités marquantes du Québec: Thérèse Casgrain, Pierre Elliott Trudeau, Louis Laberge, Fernand Daoust, Michel Chartrand et d'autres que l'on croise au fil de ces pages animées d'un récit très vivant.

Le récit couvre les époques marquantes de Morin :

La jeunesse, la guerre et les débuts à la Co-operative Commonwealth Federation;

Droits humains, syndicalisme et action politique sous Duplessis;

Nouveaux partis, missions internationales et années récentes.

Le tout est complété d'une annexe intitulée *Propos sur le syndicalisme et la question nationale.*

Un récit extrêmement vivant et coloré, précis et complet sur toute cette époque récente de notre histoire.

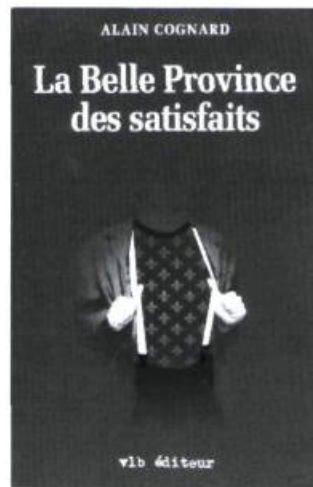
L'auteur, Mathieu Denis, prépare un doctorat en histoire à Berlin. Il a mené ces entretiens avec Jacques-Victor Morin, en collaboration avec Albert Albala, Michel Sarath de Silva et Yanic Viau. N.C.

LA BELLE PROVINCE DES SATISFAITS

Alain Cognard

Collection «Partis pris actuels», 256 pages
vib éditeur

On dit souvent qu'on doit connaître d'où on vient pour savoir



où on va. Ne serait-il pas aussi pratique de savoir où on est pour tenter de prévoir où on va?

Loin de faire usage de la langue de bois, Alain Cognard a du mordant. Dans un pamphlet écrit pour susciter la controverse et redonner le goût de la liberté, il se livre à une analyse globale des petites trahisons et concessions douteuses qui ont fait du Québec la *Belle Province des satisfaits.*

Après deux référendums, un certain nombre de virages, de beaux risques, de sorties de secours et un messie, le Québec est certes devenu une province distincte, mais n'a pas atteint les grands objectifs qu'il s'était fixés dans les années soixante-dix pour sortir de sa situation coloniale: devenir indépendant et assumer pleinement sa dissidence sociale et intellectuelle, économique et culturelle.

La Belle Province des satisfaits veut remettre en question ce «détournement» des idéaux québécois et réunir toutes les forces politiques et sociales à nouveau éparpillées pour leur indiquer, en toute humilité, non pas une sortie de secours, mais l'unique porte d'entrée vers ce destin commun

si clairement et si souvent réclamé par la population. Peu d'ouvrages ont, comme ce texte, exprimé ce que pouvait être le cadre d'un projet national.

«Dans cent ans comme hier, il se trouvera toujours quelqu'un pour nous dire que le problème n'existe plus et oublier de le relier à la prime recherche de tout humain : celui de l'identité.»

Des observations directes, lucides et parfois sarcastiques du contexte social, historique et politique de la société québécoise d'aujourd'hui. Plus qu'une réflexion sur le nationalisme, un tableau réaliste de notre société et une redécouverte du «gros bon sens»...

Alain Cognard, né à Paris en 1945, vit à Montréal depuis 1967. Il a dirigé un journal, est devenu professeur, puis administrateur de sociétés. Auteur d'un recueil de nouvelles sur l'itinérance, il a aussi exposé ses photographies dans plusieurs villes. Son travail avec le sociologue et ethnographe Georges Lapassade en a fait un observateur critique et passionné des sociétés humaines.

N.C.

LA BELLE ANGÉLIQUE

Nadine Grelet

Avec la collaboration de Jacques Lamarche

vib éditeur, 460 pages

Il n'est pas courant dans une revue d'histoire de proposer un roman. Pourtant *La belle Angélique* n'est pas dénuée d'intérêt pour l'amateur d'histoire, tout comme l'ont été plusieurs séries historiques mises au grand comme au petit écran ces dernières années. Considérons



d'abord que les personnages dont il est question dans ce roman ont réellement existé et ils ont marqué de différentes façons l'histoire de la Nouvelle-France. Ensuite, l'apport d'un historien en tant que collaborateur à l'écriture du récit ajoute un élément non négligeable à l'intrigue, à son décor et à ses personnages. Sous les aspects d'un récit romancé, *La Belle Angélique* ne devrait pas laisser l'amateur d'histoire indifférent à cette foule de petits détails qu'on nous offre sur une Nouvelle-France déclinante, tout juste à la veille de passer aux mains du conquérant.

La belle Angélique nous fait pénétrer avec élégance dans ce monde fascinant de la Nouvelle-France du XVIII^e siècle où se vit la grande passion amoureuse d'Angélique des Méloizes et de l'intendant Bigot, reconnu pour son grand charisme et ses mœurs légères.

Élevée dans la seigneurie de Neuville, c'est une Angélique bouleversée à la suite de la mort de son père qui sera abandonnée dans sa terre natale de Nouvelle-France à la tutelle de son oncle lorsque sa mère décidera de retourner en France.

Elle contractera alors un mariage de raison en s'unissant

à Michel Péan, un bourgeois épris d'elle qui saura, somme toute, lui apporter sécurité et confort.

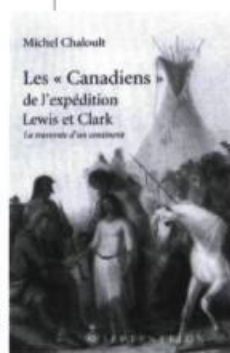
Le sens des affaires de son mari en fera le bras droit de François Bigot, nouvellement nommé intendant de Nouvelle-France. Bientôt, le maillon qui lie les deux hommes au-delà de leurs affaires, parfois douteuses, dans le commerce de la colonie, sera celui de cette femme ravissante, intelligente et lumineuse. La jalousie, la fraude et la menace de l'invasion anglaise forment pourtant une épée de Damoclès au-dessus de la tête de Bigot, qui devra, tôt ou tard, rendre compte de ses extravagances devant le roi de France.

La belle Angélique met en scène les riches toilettes de satin et de perles, les jeux de hasard et les réceptions grandioses de la cour introduite en Nouvelle-France par Bigot. Ce roman dévoile la personnalité surprenante d'une femme de tête et de cœur que l'on surnommait «la grande sultane».

Collaborateur de l'auteur Nadine Grelet, Jacques Lamarche a reçu de la France, à l'automne 1999, la Médaille du rayonnement culturel pour sa participation à la publication d'une vingtaine de biographies, de Madeleine de Verchères à Salaberry, intitulées *Célébrités canadiennes*. N.C.



De l'histoire au Septentrion

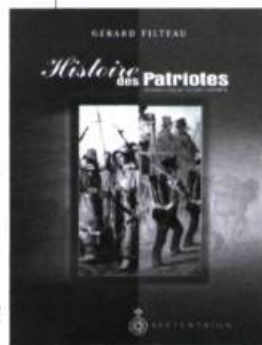


198 pages, 24,95\$

Michel Chalouit **Les « Canadiens » de l'expédition Lewis et Clark**

La traversée d'un continent

Trouver une voie navigable à travers les Amériques pour atteindre les Indes, la Chine : voilà le grand projet, à la suite de bien d'autres, du président Jefferson. La mission est confiée à Lewis et Clark. Pour un Québécois, suivre leur piste, c'est aussi prendre conscience de son américanité et de la profondeur de ses racines sur le continent.

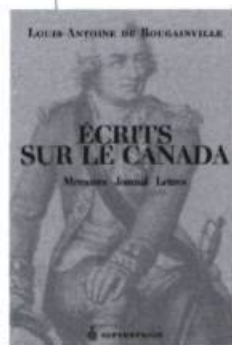


664 pages, illustré, 34,95\$

Gérard Filteau **Histoire des Patriotes**

Introduction
de Gilles Laporte

Plusieurs centaines d'essais et d'articles ont été consacrés aux Patriotes. Il n'existe toutefois qu'une seule véritable synthèse, « un seul récit complet et substantiel [...] qui en outre a le mérite d'être efficace sur le plan de la forme et rigoureux sur celui de l'information » (Gilles Laporte).



432 pages, 35\$

Louis-Antoine de Bougainville **Écrits sur le Canada**

Mémoire, Journal, Lettres

Cette édition reprend les Mémoires publiés dans le Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1923-1924 et qui sont attribués à Bougainville. On retrouve ensuite une vingtaine de lettres écrites entre mars 1756 et septembre 1759.



374 pages, illustré, 32,95\$

Pierre Pouchot **Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale**

Odeur de poudre, fracas des canons, rivalités et alliances, grandeur et misère du soldat : le lecteur percevra surtout dans les Mémoires de Pierre Pouchot l'ampleur de cette guerre meurtrière, qui s'étala de 1754 à 1760, et scella le sort de la Nouvelle-France.

SEPTENTRION 

www.septentrion.qc.ca